

xique tout à fait secondaire et dont la cause unique et immédiate du mal doit être dans le foie et qui le plus souvent n'est que de la lithiase biliaire. En un mot qu'un bon nombre des hystériques et névropathes qui remplissent les asiles ne sont ni plus ni moins que des hépatiques.

Ici encore on doit se demander quel doit être à cet instant la valeur du pouvoir digestif en présence de tant d'assauts et à quel point doit en être rendu l'insuffisance digestive et la puissance de son concours sur le travail pathologique du foie ?

Les troubles trophiques qui surviennent nous en donnent une réponse éloquente. Dans tout trouble trophique il faut bien reconnaître deux périodes distinctes : "*La viciation du sang et la lésion organique*"

La seconde suppose nécessairement la première, car une cellule étant donnée, sa structure et sa fonction dépendent de sa nutritivité. C'est donc un changement dans la composition chimique qui marquera le début de la maladie et c'est dans le plasma sanguin qu'on découvrira ce changement. Delà la grande importance qu'il y a au point de vue pratique à découvrir de bonne heure ces altérations du milieu interne parce que la médication pourrait alors compter sur le concours des cellules qui, grâce à leur vie propre, luttent plus ou moins longtemps contre la viciation du plasma.

Si l'on tient compte maintenant des innombrables poisons qui infectent l'organisme et dont l'insuffisance digestive est seule responsable, on comprendra combien est vraie cette parole de Bouchard : Que l'homme se trouve constamment sous une menace d'empoisonnement et qu'il travaille à chaque instant à sa propre destruction "—Nous avons vu que si cette intoxication ne se réalise pas c'est que l'organisme possède des ressources multiples pour y échapper.—Mais si le foie élabore mal la matière vivante, qu'arrivera-t-il ? Les sécrétions biliaires, rénales, intes-